

Toute petite, le dénuement de la maison et surtout l'apathie de sa mère lui créèrent des devoirs et des travaux au-dessus de son âge. De la ménagère allemande, Fanny n'avait que l'instinct ; la petite Ulrique sut en avoir, en outre, l'énergie. Lorsque sa mère, sentant sa santé décliner, abandonna de plus en plus les rênes de la maison, l'enfant peu à peu les reprit. A huit ans, elle trouvait tout simple d'ordonner le dîner ; à dix, de le préparer, l'unique servante à tout faire ayant refusé d'attendre des gages plus qu'irrégulièrement payés. Bravement, les mains mignonnes d'Ulrique s'attaquèrent aux lous instruments de cuisine et de ménage, au balai plus haut qu'elle, à la dure brosse à frotter.

Émile Eldringen adorait sa fille ; il était fier et orgueilleusement jaloux de sa vive intelligence et de sa précoce beauté. Aussi, la vue des labeurs indignes auxquels elle était condamnée lui était-elle si pénible, qu'il préférait aller prendre ses repas dans quelque table d'hôte, à la souffrance de voir la petite Ulrique chanceler sous le poids de la soupière. Il n'avait pas de plus grande joie, dans les loisirs que lui laissaient les cartes et les soupers avec d'anciens camarades, que de prendre l'enfant sur ses genoux et de verser dans ce jeune esprit, si prompt à saisir et dont la mémoire était si sûre quelques bribes de ses propres connaissances, surtout la langue anglaise, héritage maternel, qu'il parlait aussi facilement que celle de sa patrie.

C'est à son père qu'Ulrique avait voué toute sa juvénile tendresse ; la vivacité du comte, son insouciance gaïeté résistant aux coups de l'adversité exerçaient sur l'enfant un charme que ne contre-balançait pas l'apathie inintelligente de sa mère. Elle rendait même à ce père une affection plus forte que celle qu'il pouvait lui donner, et, chose qui peut paraître étrange de la part d'un enfant, mais qu'explique la capacité différente d'énergie de deux âmes, cette affection, loin de chercher appui, avait quelque chose de protecteur, de supérieurement paternel : l'âme de la fillette était comme l'ainée de celle de l'homme.

Pas plus que d'enfance, Ulrique ne connut de jeunesse. Dès qu'avec le comte elle quitta la maison de poste, ce fut pour eux la vie douloureuse nomade, soutenue par le hasard des gains aux jeu le crédit fait au titre et à l'aplomb imperturbable de celui qui le portait. On fuyait brusquement la ville où les réclamations devenaient trop vives pour courir après la rencontre de quelques profitables compagnons de jeu.

En cette existence de bohème, l'enfant devenue jeune fille ne vivait qu'au seul contact paternel, isolée de tout et de tous, sans que la douceur prudente d'une main féminine lui adoucît les angles des réalités brutales auxquelles se heurtait son âme. Trop tôt instruite des vilains côtés de la vie, elle le fut aux chocs réitérés d'événements, de crises désespérées qui la plongeaient dans des transes mortelles.

Un de ces chocs, qui laissa en elle une trace douloureusement profonde, eut pour théâtre un sombre logis, en un faubourg de petite ville perdue de province, où le comte s'était momentanément réfugié. Là, comme partout, les veillées autour de la table de jeu se prolongeaient fort avant dans la nuit.

Si Ulrique se cachait avec soin d'ordinaire des hôtes de son père, elle n'en veillait pas moins avec angoisse jusqu'à ce que le dernier joueur eût quitté la place, et, plus d'une fois, elle vint d'autorité interrompre une partie trop désastreuse pour son père. Une nuit que, les paupières lourdes, elle avait ainsi fait irruption dans la salle de jeu, un jeune homme, surexcité par l'absorption trop réitérée de grogs, la saisit cavalièrement par la taille, et de force, voulut l'embrasser. Violente, elle s'arracha à cette étreinte et, s'avançant vers son père, les lèvres contractées et les yeux chargés d'éclairs :

— Cet homme m'a insultée, tu vas le jeter dehors ! — s'écria-t-elle

Émile se redressa, son visage pâlit de colère et ses poings se crispèrent. Menaçant, il fit un pas vers le coupable ; mais celui-ci, à travers le brouillard d'une demi-ivresse, eut la compréhension suffisante de la scène qu'il avait provoquée pour prendre le prudent parti d'une retraite immédiate.

Le père et la fille demeurèrent seuls.

— Tu ne joueras jamais avec cet homme ! — dit-elle avec énergie.

— Jamais ! — promit le comte en arpentant la chambre à grands pas, encore haletant d'indignation. — Moi toucher la main du misérable qui a traité mon enfant comme une fille d'auberge ! Tiens, se traînât-il à mes pieds, jamais il ne franchira le seuil de ma maison !

Ce beau feu devait être un feu de paille. Après quelques soirées d'assez triste solitude à deux, Eldringen se hasarda à insinuer à sa fille que, en cet esclandre, l'alcool était le vrai coupable et que, si le jeune homme faisait amende honorable, on pourrait peut-être lever le rigoureux interdit dont il était frappé.

— Tu ne parles pas sérieusement ! — demanda Ulrique. Le comte baissa les yeux sous le regard de sa fille.

— Je disais cela.... en l'air, bien entendu, — s'excusa-t-il — Mais c'est dommage que cette algarade soit justement le fait de ce garçon, le seul homme en cette ville avec qui il vaille la peine de jouer au *Macao* !

Ulrique, encore assez jeune pour s'illusionner, crut l'incident clos, mais huit jours plus tard, comme elle revenait de faire une commission, elle entendit, du seuil, un bruit de voix dans l'appartement. Ouvrant la porte, elle vit son père installé cartes en mains : son partenaire était le jeune homme en question. Après un moment de mutuel embarras, la jeune fille, qui n'avait pas quitté l'encadrement de la porte, dit à son père :

— Veux-tu sortir ?... Je désire te parler.

Il posa les cartes et suivit sa fille dans le corridor, s'excusant, prétextant l'arrivée inopinée du jeune homme, ses regrets de son manque d'égards, la nécessité d'accorder une revanche à laquelle il avait droit...

— Là n'est pas la question, — interrompit-elle d'une voix nette. — Je veux savoir ce que tu préfères : sa compagnie ou la mienne. Lui ici, moi dehors ; choisis...

MME DE LONGGARDE

(A suivre.)